

je vous le demande si nous étions obligés de revenir d'Inde. A propos de quel faire la roue alors ?

La question d'Orient s'arrange à l'amiable. Il est singulier, avouez-le, de voir l'Angleterre récompenser les traîtres partout où elle en trouve. Il est vrai qu'entre gens qui se ressemblent il existe toujours une irrésistible sympathie. Celui qui vit par la trahison meurt dit-on par la trahison ; si cela est vrai, tremblez pour la patrie.

Vous me félicitez sur mon conseil spécial, je me propose de l'envoyer paître aussitôt que j'en aurai tiré ce qu'il me faut. Je pense qu'il faut les ménager ces pauvres conseillers, d'autant plus qu'ils sont presque totalement usés. Il ne leur reste plus que les cornes et les oreilles, les unes ayant peine à cacher les autres.

J'ai fondé ces jours derniers un bon journal anglais publié en mauvais français. J'ai pensé que le meilleur moyen de dégoûter les canadiens de leur propre langue serait de la parler, ou plutôt de l'écorcher nous-même. Que ma feuille subsiste seulement encore quelques années et je vous assure qu'on ne dira plus qu'on parle français en Canada. Ce n'est pas cependant une bonne spéculation, je paie fort cher pour la faire imprimer et je la donne pour rien ; mais c'est peut-être sur la quantité que je m'en tirerai.

Je me dispose à partir pour le Haut-Canada afin d'y sonder les esprits avant de frapper le grand coup. Je vous assure que c'est un vilain métier que d'aller ainsi sondant de côté et d'autre. Je suis sûr que vous ne pourriez vous y soumettre, c'est bon pour moi qui fus élevé dans la chose ; vous sentez je pense tout ce qu'il y a de désagréable là-dedans. Ce qui m'amuse le plus dans tout cela est de voir avec quelle inquiétude chacun tient le nez au vent pour guetter le moment où je découvrirai le pot aux roses de la capitale. J'ai contracté avec un conducteur de voitures qui doit me transporter dans le Haut-Canada en 30 heures ; vous voyez que j'ai bien le vent. Je serai donc bientôt sur les lieux alors je vous en dirai davantage. Adieu en attendant, mon très-cher et très-estimé modèle

POULÉT TONSON *de Sciè-des-dames
et de Taureau-tôt,*

Les journaux de Montréal ont pris occasion d'une lettre adressée en français par notre gouverneur à Monsieur Alexandre Vattemare, pour se répandre en plates flagorneries sur le mérite de cette production fort ordinaire, d'ailleurs. Nous louons certainement son excellence de l'aide qu'elle promet d'accorder à la noble entreprise du philanthrope cosmopolite ; mais nous sommes certain qu'elle a honte des sots éloges qu'on lui prodigue à ce sujet. Les feuilles anglaises ne l'ont traduite qu'avec précaution et en annonçant qu'il était impossible de le faire fidèlement et de reproduire le génie de la langue. On n'en ferait pas plus pour un traité de métaphysique. Nous pouvons assurer, nous, qu'il n'est pas un collège ici où l'on ne trouve vingt gamins « d'ignorants canadiens » capables d'écrire en anglais cinquante lettres égales à celle de notre gouverneur ; soit dit sans choquer personne.

* * Nous avons reçu trois communications, à propos du secrétaire banal. Nous en parlerons dans notre prochain. Aux questions qu'on nous adresse sur Mr. Burnet nous répondrons seulement que ce monsieur ne promettant rien à ses mandataires, il lui sera facile de tenir ses promesses.